

LES GRAMMAIRIENS LATINS
SUR LA FORME VERBALE *PEPIGI**

L'histoire de certaines formes lexicales reflète souvent l'histoire des institutions. À l'époque archaïque, *pactum* signifiait un accord à l'amiable entre un délinquant et le plaignant qui le poursuivait. En échange de la levée de la poursuite ou de la récupération de sa liberté, l'offenseur promettait dans un lieu public de payer un dédommagement à l'offensé. La promesse du coupable s'exprimait par le verbe *paco*, ou plutôt *pago*.¹ À l'époque classique, le *pactum* ne constituait plus en fait qu'un accord entre le créancier et l'emprunteur, ce dernier assumant néanmoins le rôle d'un vrai coupable et se trouvant ainsi exposé aux sanctions judiciaires en cas d'insolvabilité.² Afin de garantir le remboursement au terme convenu, le créancier se chargeait de la rédaction en bonne et due forme du contrat appelé *pactum*. Toujours en rôle de l'ancien plaignant, le créancier se présentait toutefois comme agissant sous l'impulsion venant de l'emprunteur, et c'est la forme verbale passive *paciscor* qui servait à exprimer sa volonté. Comme l'emprunteur cédait le pas décidément devant le créancier, ainsi la forme active *paco* a été supplantée par la forme passive *paciscor*. Une circonstance semble avoir contribué davantage à l'éviction de la forme active.

De toute évidence, on considérait comme acquis l'engagement du délinquant présumé à indemniser le créancier. Dès lors, la forme du par-

* L'auteur de cette étude tient à remercier M. le Professeur Jean Lallot de l'École Normale Supérieure (Paris) pour ses améliorations du style français. Pour les erreurs qui restent, seul l'auteur est responsable. Il tiens également à remercier l'American Council of Learned Societies pour la subvention financière qui l'a aidé à mener à bonne fin cet étude.

¹ Voir *Tab. I, 6–7: Rem ubi pacunt, orato. Ni pacunt, in comitio aut in foro ante meridiem causam coiciunto*: cf. *Ad C. Herennium* II, 13, 20; Gell. XVII, 2, 10; Prisc. *Inst. gram.*, *GL* II, 523, 24. (L'abréviation *GL* désigne ici et plus bas l'édition fondamentale: H. Keil et alii (ed.), *Grammatici Latini* [Leipzig 1855–1880].)

² Cf. l'aperçu général sur ce sujet: В. И. Мажуга, "Pactum как любовное соглашение и его роль в истории римского обязательственного права" [V. I. Mazhuga, "'Pactum' als gerichtlicher Vergleich und seine Rolle in der Geschichte des Römischen Obligationenrecht"], dans: И. Я. Фроянов (ред.), *Судебник Ивана III* (СПб. 2004) 343–367 (résumé italien: 365–366).

fait *pepigi* a entièrement éliminé, dans l'usage courant, la forme ancienne *paco*. À partir probablement de l'enseignement de Caper, c'est-à-dire dès la deuxième moitié du II^e siècle ap. J.-C., quelques grammairiens considéraient la forme *pepigi* comme un verbe 'défectif' manquant de la forme spéciale du présent. Cette doctrine est attestée entre autres par les listes des verbes défectifs, qui se trouvent dans les manuels de Phocas et de Diomède.³

Dans l'usage commun, on employait souvent *pepigi* quand on voulait évoquer l'idée générale d'un accord. Dans cette acception large, Quintilien et d'autres "bons auteurs" employaient concurremment *pepigi* et *pactus sum* comme parfaits du verbe *paciscor*. Pour répondre à ceux qui doutaient du bien-fondé de cet usage, Quintilien invoquait l'ancien verbe *pago* comme source commune de toutes les formes en question (*Inst. Orat.* I, 6, 10–11).⁴

À l'époque d'Hadrien, Terentius Scaurus, grammairien éminent qui enseignait près la cour impériale, ne doutait point que le verbe *paco* (*pago*) contenu dans les Douze Tables et la forme verbale *pepigi* constituaient jadis l'un la forme du présent et l'autre celle du parfait d'un seul et même verbe. La présence de la consonne sonore [g] dans la forme du parfait témoignait, à son avis, que la lettre *c* désignait dans la forme écrite du présent elle aussi la consonne sonore, vu que le signe spécial pour la sonore manquait à époque ancienne. Scaurus proposait de remplacer cette lettre *c* qui a causé tant de confusions par le *kappa* grec.⁵ Dans ses "Grammatici latini", H. Keil a inclus par inadvertance

³ Phocas, *GL* V, 437, 28–29: *Sunt quae idem habent praesens et praeteritum perfectum, haec sola, 'odi', 'novi', 'memini', 'coepi', 'pepigi'*; Diom. *GL* I, 358, 29–30: *In his verbis quibus notavimus imperativa deficere, quae sunt 'novi', 'memini', 'pepigi', 'odi' ['coepi']*; cf. 20–27.

⁴ Quint. *Inst. Or.* I, 6, 10–11: *prima quoque aliquando positio ex obliquis invenitur, ut memoria repeto convictos a me, qui reprobarent, quod hoc verbo usus essem pepigi: nam id quidem dixisse summos auctores confitebantur, rationem tamen negabant permittere, quia prima positio paciscor, cum haberet naturam patiendi, faceret tempore praeterito pactus sum. Nos praeter auctoritatem oratorum atque historicorum analogia quoque dictum tuebamur. nam cum legeremus in XII tabulis ni ita pagunt, inveniebamus simile huic cadunt: inde prima positio, etiamsi vetustate exoleverat, apparebat pago ut cado, unde non erat dubium sic pepigi nos dicere ut cecidi.*

⁵ Scaur. *De orthographia*, *GL* VII, 15, 7–16: *Ego autem contenderim magis supervacuum esse c quam k, quoniam k, ut apud Graecos, satis vim etiam c litterae exprimat, sed quosdam figura deceptos, qua non solum apud nos verum etiam apud antiquos Graecorum g littera notabatur, ut testatur foedus Graeciae †*

la glose postérieure “*a pango, ut tango tetigi*” dans le texte propre de Scaurus. Il faut éliminer cette glose de l'exposé tout à fait clair de Scaurus.

La version augmentée du commentaire de Servius sur l'Énéide de Virgile (Servius Auctus), qui date probablement du V^e ou du VI^e siècle ap. J.-C., fait penser que même à cette époque persistait probablement l'usage classique d'employer la forme *pepigi* à côté de *pactus sum* comme le parfait du verbe *paciscor*. Le verbe *pepigi* employé par Virgile y est interprété de la manière suivante: “*hic praeteritus ab eo quod est paciscor: facit enim et pepigi et pactus sum*” (in *Aen.* VIII, 144).⁶

Marius Plotius Sacerdos, qui enseignait à Rome probablement à la fin du III^e siècle ap. J.-C., proposa une interprétation tout à fait nouvelle de la forme *pepigi*. Prenant appui sur la formation du parfait des verbes dont le présent est en *-go*, type *pungo – pupugi*, il a créé analogiquement la paire *pango – pepigi*.⁷ Il s'est probablement cru autorisé à proposer une telle combinaison en raison du sens assez proche que ces deux formes verbales prenaient parfois. *Pango* pouvait désigner le processus de la composition des vers, tandis que *pepigi* pouvait vouloir dire à peu près “avoir arrangé (une affaire)”.

Sacerdos ne manquait pas de souligner, par l'emploi fréquent des premières personnes *inveni, repperi*, qu'il menait sa recherche propre. En même temps, il ne cachait pas ses hésitations. C'est ainsi que concernant le paradigme *pango – pepigi*, il a remarqué que quelques grammairiens considéraient la forme *pepigi* comme un verbe défectif, privé de la distinction du temps (*GL VI*, 490, 29: *defectivum tempore*). Dans une autre version du manuel de Sacerdos, intitulée *Catholica nominum et verborum* et attribuée à Probus, on trouve une remarque supplémentaire: “*alii praesentis, alii praeteriti aestimant*”.⁸ Les hésitations

camelo aereo in hortis Caesaris in aede Fortis Fortunae incisum, ubi pro G haec forma posita est, item XII tabulae, ubi est NI PACVNT per hanc formam, quod male quidam per c enuntiant (est enim praeteritum eius pepigi [a pango, ut <a> tango tetigi], non paxi, ut a dico dixi), credidisse nobis k deesse et hanc quidem k dixisse, ceterum pro ea nota adiecta a Spurio Carvilio novam formam G litterae positam.

⁶ Cf. In *Aen.* IX, 133.

⁷ Sacerd., *Artes gram.*, *GL VI*, 490, 23–29: *-go primae -gavi facit, ut rogo rogavi; tertiae vero correptae aut -xi, ut pingo pinxi, sugo suxi; aut <-si,> ut tergo tersi ... aut -gi [ut tango tetigi] et in principio syllabam adicit, sicut pungo pango, pupugi pepigi. Quidam pepigi defectivum tempore putant esse, ut odi novi memini.*

⁸ Probus (pseudo), *Catholica nominum et verborum*, *GL IV*, 38, 25–26: *Quidam pepigi defectivum tempore putant esse, ut odi novi memini; alii praesentis, alii praeteriti aestimant. Cf. supra n. 7.*

propres de Sacerdos deviennent plus compréhensibles si l'on tient compte de ce que la paire *pango – pepigi* est absente des listes de verbes à parfait redoublé, qu'on trouve chez Aulu-Gelle (*Noct. Att.* VI, 9), Phocas (*GL V*, 434, 15–20), Diomède (*GL I*, 367, 30–368. 3) et Charisius.⁹

L'investigation propre de Sacerdos a été certainement l'effet d'une certaine méfiance à l'égard de la doctrine grammaticale latine connue de lui, bien qu'il ait vraisemblablement eu l'idée de l'œuvre de Terentius Scaurus. En même temps, Sacerdos se vantait d'avoir étudié systématiquement les auteurs grecs renommés qui ont traité de la métrique.¹⁰ Il menait une large enquête sur les paradigmes grecs dans la langue latine.¹¹ Priscien a apprécié lui-même le résultat de cette enquête.¹² Sacerdos définit d'une manière curieuse les verbes intransitifs comme une espèce verbale qui regroupait aussi bien des verbes à sens actif que des verbes à sens passif.¹³ Cette définition entraine en contradiction avec la signification littérale du terme *neutrum*: “ni l'un, ni l'autre”. Il est très vraisemblable que Probus de Beyrouth y suivit la doctrine grecque reproduite plus tard par Marcobe (fin du IV^e siècle ap. J.-C.).¹⁴ Il a omis toutefois l'idée de l'intransitivité qui, tout comme

⁹ Cf. Char. 318, 18–319, 1 Barw.: *secunda forma est qua perfecto prima syllaba iteratur, velut curro curris cucurri, disco discis didici, cano canis cecini, tango tangis tetigi, tendo tendis tetendi, pendo pendis pependi ἀποτινύω [ἔνεναπαιωρούμαι], pello pellis pepuli, tundo tundis tutundi κόπτω, pungo pungis purugi [ἔνελ πυρυνγί κεντώ], parco parcis peperci, pedo pedis pepedi πέρδομαι, fallo fallis fefelli, cado cadis cecidi, caedo caedis cecidi ἀναίρω, tollo tollis tetuli.*

¹⁰ Sac. *Artes gram.* *GL VI*, 543, 14: *Nam omnia ne numero quidem poterunt comprehendī. Unde si quis invenerit aliquod metrum in hoc libro non positum, quem de graecis nobilibus metricis lectis a me et ex his quicquid singulis fuerat optimum decerpto composui, non imperitia iudicet ignoratum.*

¹¹ *Ibid.*, 479, 16; 481, 21; 491, 1.

¹² Prisc. *Inst. gram.*, *GL II*, 218, 22–23: *quod autem Graecum est hoc nomen (i. e. cassis), ostendit etiam Probus in libro, qui est de catholicis nominum. Cf. Probus (pseudo), Catholica nominum et uerborum, GL IV, 28, 21–24 (= Sacerdos, Artes gram. GL VI, 497, 12 sqq.).*

¹³ Sac. *Artes gram.*, *GL VI*, 430, 7–8: *Neutrum o littera terminatur et v accipere non potest... 16–17: Inter neutram speciem et activam hoc est, quod neutra interdum agentis habet intellectum, ut ambulo sedeo, interdum patientis, ut pendo vapulo.*

¹⁴ *Excerpta Macrobbii de differentiis et societatibus graeci latinique verbi, GL V, 627, 13–19: (... nec ἐνεργητικόν nec παθητικόν dicitur, sed si in ω exit, οὐδέτερον vel ἀπολελυμένον vocatur, ut est ζῶ πλουτῶ ὑπάρχω ἐορτάζω. In his invenies aliqua aperte et absolute actum, aliqua designantia passionem. Nam τρέχω ἀριστῶ περιπατῶ de agente dicitur, νοσῶ autem et ὀφθαλμῶ sine dubio passionem*

la notion grecque d'ajpolelumevnon, était peut-être un peu difficile à traduire pour lui.

Comme l'auteur de ces lignes l'a remarqué ailleurs, Sacerdos a rétabli à Rome le classement grec authentique des noms manquant de certaines formes casuelles.¹⁵ Sacerdos montre donc un attachement particulier à la doctrine grammaticale grecque, aussi bien qu'aux paradigmes de la langue grecque. On peut se demander si sa formation initiale ne porte pas la marque d'un milieu où la culture et la langue grecques occupaient une position dominante par rapport à la culture et à la langue latines?

En suivant, semble-t-il, Diomède et probablement ajoutant quelques exemples empruntés à Phocas ou à un autre grammairien, Charisius, comme il est signalé plus haut, a présenté une série de verbes à parfait redoublé, où est absente la paire des formes verbales *pango – pepigi*. Mais dans un autre paragraphe, il se lance lui aussi dans une création personnelle et se rappelle le paradigme *pango – pepigi* qu'il a trouvé probablement jadis dans la version du manuel de Sacerdos *Catholica nominum et verborum* attribuée à Probus.

L'esprit créateur de Charisius y transparait toutefois, si l'on suppose la priorité de l'œuvre de Diomède par rapport au manuel de Charisius. Nous ne trouvons chez Diomède que la première ébauche de la liste des verbes à deux parfaits différents. Les remarques occasionnelles dont Diomède a pourvu la liste donnent une idée du paragraphe créé d'une manière spontanée. Telles sont les indications des sources de Diomède: "ut Vergilius sine dubio", "item Laberius aliqua parte".¹⁶ En mettant en ordre l'exposé de Diomède, Charisius a été assurément frappé par le fait que Diomède a oublié d'introduire dans sa liste le paradigme *parco – peperci – parsi*, qu'il a pourtant traité en détail sitôt

sonant. Sed neque activa illa dicuntur, quia et nulli de supra dictis casibus iungi possunt nec μὰν recipiunt...

¹⁵ Cf. V. Mazhuga, "Aptota an monoapta?", dans: L. Basset, F. Biville, B. Colombat, P. Swiggers, A. Wouters (éd.), *Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine* (Leuven 2007) 271–283.

¹⁶ Diom. *GL* I, 372, 11–21: *Sunt quaedam verba quae habent perfecta duplicia, ut [pango pangis pepigi et panxi], pungo pungis pupugi et punxi, vello vellis vulsi, sed melius velli et avelli, ut Vergilius sine dubio "manesve revelli" (Aen. IV. 427), idem "de stirpe revellit" (cf. Aen. XII. 787); item Laberius aliqua parte praevulserat; teneo tenes tenui, apud veteres tetini dicitur; tundo tundis tutudi et tumsi, explico explicui, quoniam et plico plicui, ut Vergilius "explicuit legio" (Georg. II. 280), sed explicavi legimus, ut est apud Ciceronem pro Marco Tullio.*

après le paradigme *pungi – pupugi – punxi* dans la partie précédente de son manuel (cf. *GL I*, 368, 1–11). En rédigeant le paragraphe en question, Charisius semble avoir complété sa liste par les exemples qu’il a trouvés aussi dans la partie suivante du manuel de Diomède. C’est apparemment des raisonnements prolixes de Diomède sur ces formes que Charisius a tiré les exemples des verbes à deux parfaits *nitor – nissus sum – nixus sum* et *alor – alitus sum – altus sum* (cf. *GL I*, 374, 23–375, 16). Entrant en compétition avec Diomède, il a cherché partout de nouveaux exemples et il a su compléter la liste initiale de Diomède, qui ne comptait que cinq exemples, par sept exemples additionnels, si l’on en croit la rédaction parvenue jusqu’à nous.¹⁷

Charisius inscrivait sans doute les exemples nouvellement trouvés entre les lignes ou dans les marges du texte déjà rédigé. C’est ainsi qu’après la transcription de l’autographe, les nouveaux exemples ont pris place autour et au milieu des exemples de Diomède, tandis que la séquence initiale des verbes *pungo, vello, teneo, tundo* est restée intacte. En tête de la nouvelle suite, on trouve le paradigme *pango – pepigi – panxi*. C’est dans un éclair de mémoire, semble-t-il, que Charisius s’est souvenu simultanément du paradigme *pango – pepigi* présenté dans les *Catholica nominum et verborum* et de quelques exemples du parfait *panxi*, du verbe *pango*, qu’on trouve chez les auteurs latins.¹⁸

Le verbe *pango* a été habituellement employé non pas dans la signification primaire de ‘ficher’, ‘enfoncer’ au sens physique, mais dans la signification métaphorique de ‘chanter des faits héroïques, composer une œuvre poétique’. Conformément à cette signification de *pango*, Charisius a délimité le sens du paradigme nouvellement inventé, en rapprochant sa signification de celle du verbe grec ἄρμόζω, ‘je com-

¹⁷ Char. 323, 1–9 Barw.: *Sunt quaedam verba quae habent perfecta duplicia, velut pango pangis pepigi [et parsi] et panxi ἄρμόζω, parco parcis peperci et parsi, pungo pungis pupugi et punxi, vello vellis velli et vulsi τίλλω, nitor niteris nisus et nixus sum, teneo tenes tenui et tenivi apud veteres, tundo tundis tutudi et tunsi, tollo tollis tetuli et sustuli, alor aleris alitus sum et altus, dirimo dirimis diremi et dirempsi; sed magis diremi: deleo deles delui et delevi, tero teris terui et trivi iuxta Apuleium.*

¹⁸ Columella, *Res rust.* XI, 2: *Hoc eodem mense in pastinato seminario novissima positio est olearis taleae, eam que oportet, cum panxeris, fimo et cinere mixtis oblinere et superponere muscum, ne sole findatur; Cic. Tusc. I, 15, 34: unde ergo illud: “Aspicite, o cives, senis Enni imaginis formam: Hic vestrum panxit maxima facta patrum”?*

pose, je mets en ordre'. A vrai dire, c'était la seule signification qui pouvait réunir les formes verbales si divergentes sur le plan sémantique, car à la différence des forme *pango* et *panxi*, on ne trouve nulle part le parfait *pepigi* avec le sens de 'j'ai fiché, j'ai enfoncé <quelque chose>'.¹⁹

Malgré cette délimitation sémantique, la combinaison de trois formes verbales en question donne l'impression d'une construction artificielle. A la différence de Quintilien, qui, guidé par un sens inné du mot latin, traitait la forme *pepigi* comme apparentée aux formes *paciscor* et *pactus sum*, Charisius, c'est évident, n'a pas le même sens du latin, ce qui est bien compréhensible chez un auteur originaire d'un pays où la langue latine n'était pas suffisamment cultivée. On peut le déduire aisément de la lettre dédicatoire adressé par Charisius à son fils. Même si la figure du fils était imaginaire, on n'en serait pas moins frappé par les accents personnels des termes de cette lettre: Charisius demande à son fils de s'évertuer à acquérir par le travail de la mémoire la maîtrise de la langue latine dont l'acquisition naturelle lui a été rendue impossible par son origine géographique.¹⁹

Priscien cite maintes fois la paire *pango – pepigi* quand il décrit dans ses *Institutiones Grammaticae* la transformation de la voyelle radicale au parfait.²⁰ Il examine ensuite les composés de *pango*, dont le parfait est régulièrement en *-pegi* (*GL II*, 523, 7-17). Son sens de mots latins traités s'est éveillé ici d'un coup. Il s'est souvenu que Pacuvius employait le parfait *pegi* sans redoublement et que la signification de ce parfait était en plein accord avec la signification primaire de la forme verbale *pango* (*GL II*, 523, 17), tandis que les prédécesseurs de Priscien n'ont su appuyer le paradigme *pango – pepigi* sur aucun exemple concret.

En se référant expressément à Charisius, Priscien semble imputer à Charisius l'idée de ce paradigme, aussi bien que la dite combinaison de trois formes verbale *pango – pepigi – panxi*: "simplex tamen *pango* etiam *pepigi* facit secundum Charisium et *panxi*" (*GL II*, 523, 23-24). Comme Quintilien avant lui, il rattache dans le même passage la forme *pepigi* aussi bien à l'ancien verbe *pago* qu'au verbe *paciscor*.²¹ Dans

¹⁹ Cf. Char. 1, 12-15 Barw.: *Erit iam tuae diligentiae frequenti recitatione studia mea ex variis artibus inrigata memoriae tuisque sensibus mandare, ut quod originalis patriae natura denegavit virtute animi adfectasse videaris.*

²⁰ *GL II*, 459, 29-460, 7; 467, 20-25; 468, 2-6.

²¹ *GL II*, 523, 24-524, 1: *Sed antiqui pago quoque dicebant pro paciscor. Cicero in II ad Herennium: pacta sunt, quae legibus observanda sunt, hoc modo: "rem ubi pagunt orato, ni pagunt".*

ses *Partitiones XII versuum Aeneidos principalium*, il présente, comme parfaits du verbe *pango* la forme *pegi*, en ajoutant en même temps le parfait redoublé *pepigi*: “*pango pegi vel pepigi*” (*GL* III, 513, 29).

Dans le chapitre sur les formes du parfait, Priscien cite maintes fois Diomède à côté de Charisius. Le fait qu’il cite Charisius seul, quand il parle du paradigme *pango – pepigi – panxi*, est un signe de ce que ledit paradigme ne fut pas présent dans la version originale du manuel de Diomède. Dans le texte parvenu à nous, ce paradigme doit être considéré comme une interpolation postérieure.²² L’auteur de ces lignes a eu déjà l’occasion de signaler la contamination de deux manuels survenue au cours de leur transcription dans le monastère de Bobbio dans le VII^e ou VIII^e siècle.²³

Tout conduisait Priscien à traiter avec circonspection les formes verbales en question, aussi bien sa grande érudition et son talent personnel que sa formation initiale dans l’ancien centre des études latines et grecques qu’était la Césarée de Mauritanie. On doit être tout à fait très prudent quand on traite les formes *pango* et *pepigi*. En examinant l’une après l’autre les interprétations antiques de la forme verbale *pepigi*, nous avons mis en doute les principaux arguments de Franz M. Frölke en faveur de l’existence du paradigme *pango – pepigi* à époque historique.²⁴

Sans prétendre à un jugement de spécialiste en ce qui concerne l’évolution historique réelle des formes verbales en question, signalons en conclusion quelques observations des historiens de la langue latine, qui font mettre en doute elles aussi le bien-fondé du paradigme *pango – pepigi*. Ferdinand Sommer croyait par exemple que le parfait *pegi* n’est pas issu du parfait redoublé *pepigi*.²⁵ Mais dans le matériel dont nous disposons, c’est seulement la forme non redoublée qui désigne en accord avec la signification initiale du présent *pango* le fait de planter quelque chose en terre, en particulier des bornes.²⁶ A son tour, tout en

²² Cf. *supra* n. 16.

²³ В. И. Мажуга, “Глава о латинских недостаточных глаголах в учебнике Харизия: ее основной источник и переработка позднейшим редактором” [V. I. Mazhuga, “Le chapitre sur les verbes defectifs dans le manuel de Charisius. Sa source principale et sa refection au haut Moyen Age”], *Hyperboreus* 7 (2001) 283–294.

²⁴ *Thesaurus linguae latinae*, X, col. 205, 13 sqq.

²⁵ Cf. F. Sommer, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre* (Heidelberg²⁻³ 1914) 569.

²⁶ Cf. Cic. *De leg.* 56. Contrairement à l’interprétation communément reçue, le plusqueparfait *pepigerat* dans Cic. *In Pisonem* 37 ne signifie pas “avait fiché les

persistant à attacher dans le plan sémantique le parfait *pepigi* au présent *pango*, Fraçoise Bader a été persuadée que le parfait redoublé *pepigi* s'est formé indépendamment du présent *pango*.²⁷ Les opinions émises par ces spécialistes éminents en grammaire historique renforcent l'impression des analyses sémantiques tout à fait volontaires, que nous avons gagnée en étudiant les jugements de Sacerdos et Charisius sur le paradigme *pango – pepigi*.

Vladimir I. Mazhuga

*Institut d'Histoire à Saint-Pétersbourg,
Académie des sciences de Russie*

Квинтилиан и другие мастера литературной латыни (*auctores summi*) применяли *pepigi* параллельно с *pactus sum* как формы перфекта глагола *paciscor*. Отвечая тем, кто сомневался в обоснованности такого применения двух форм, Квинтилиан указал на древний глагол *paco* как общий источник всех названных глагольных форм (*Inst. Orat.* I, 6, 10–11). Между тем некоторые грамматики – во всяком случае, уже Флавий Капр, учивший во второй половине II в. н. э. – начали рассматривать форму *pepigi* как самостоятельный недостаточный глагол. Эта предположение засвидетельствовано, помимо прочего, перечнями недостаточных (претерито-презентных) глаголов в учебниках Фоки (*GL V*, 437, 28–29) и Диомеда (*GL V*, 358, 27; 30).

Марий Плотий Сакердос, учивший в Риме примерно в последней трети III в. н. э., предложил совершенно новое толкование формы *pepigi*. Коснувшись образования перфекта глаголов, оканчивающихся в презенсе на *-go*, и приведя в качестве одного из примеров глагол *pungo* с перфектом *rupigi*, он рядом с ним представил как формы одного глагола *pango* и *pepigi*. Возможно, Сакердос счел возможным связать эти формы воедино ввиду довольно близкого значения, которое они порою принимали. *Pango* мог обозначать сочинение поэтического текста, в то время как *pepigi* мог получать общее значение 'устраивать (дело)'.

Сакердос, постоянно употребляя формы первого лица *inveni*, *repperi*, указывал тем самым на самостоятельность своих грамматических изыска-

bornes", mais exprime l'idée d'une concession du pouvoir extraordinaire sur un certain territoire. C'est le participe *addicta* qui correspond ici au plusqueparfait *pepigerat*.

²⁷ F. Bader, "Vocalisme et redoublement au parfait radical en latin", dans: *Bulletin de la Société linguistique de Paris* 63 (1968) 171.

ний. Вместе с тем он не скрывал своих колебаний. Так, относительно парадигмы *pango – pepigi* он счел необходимым заметить, что некоторые грамматики рассматривали форму *pepigi* как самостоятельный недостаточный глагол (*GL VI, 490, 29: defectivum tempore putant; cf. GL IV, 38, 26*). Построения Сакердоса представляются, однако же, тем более рискованными, что некоторые особенности его грамматической доктрины выдают в нем человека, получившего воспитание преимущественно в греческой среде. Что касается указанной парадигмы, то следует помимо прочего принять во внимание, что комбинация форм *pango – pepigi* отсутствует в известных перечнях глаголов с удвоением морфемы в перфекте. Такие перечни представлены у Авла Геллия (*Noct. Att. VI, 9*), Фоки (*GL V, 434, 15–20*), Диомеда (*GL I, 367, 30–368, 3*) и Харизия (*318, 18–319, 1 Varw.*).

Хотя Харизий не упомянул парадигму *pango – pepigi* в перечне глаголов с удвоением в перфекте, тем не менее в другом параграфе и он представил собственную смелую комбинацию интересующих нас форм. Существенно дополняя набросанный вчерне Диомедом перечень глаголов, имевших каждый по две различных формы перфекта, он, видимо, неожиданно припомнил одновременно парадигму *pango – pepigi*, представленную в учебнике Сакердоса, и некоторые примеры перфекта *panxi* от глагола *pango*. Таким образом, у него возникла парадигма *pango – pepigi – panxi* (*323, 1–9 Varw.*). Возникает, однако, закономерный вопрос, не подвело ли здесь Харизия недостаточное чувство подлинного латинского слова.

Присциан неоднократно приводит сочетание форм *pango – pepigi*, когда в своих *Institutiones Grammaticae* описывает трансформацию корневого гласного в перфекте. Затем, однако, коснувшись сложных глаголов, образованных от *pango*, перфект которых нигде не показывал удвоения морфемы, он стал осторожнее определять отношение названных форм. Он нарочито сослался на Харизия, который указывал две формы перфекта от *pango*, т. е. *pepigi* и *panxi* (*GL II, 523, 23*). Далее, подобно Квинтилиану, он связал в свою очередь форму *pepigi* равно с древним глаголом “*pago*” (= *paco*) и с формой презенса *paciscor* (*GL II, 523, 24*). В своем комментарии на “Энеиду” он приводит *pegi* в качестве формы перфекта глагола *pango*, добавляя к нему, однако, и *pepigi* (*GL III, 513, 29*).